

Administration
et Rédaction :
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces :
la Mardi le Vendredi
Valais le mm. 9 ct. 9 ct.
Suisse » 11 ct. 18 ct.
Etranger » 14 ct. 20 ct.
Réclames » 24 ct. 40 ct.
Mortuaires » 18 ct. 20 ct.
Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: Le plus fort tirage des journaux valaisans

ABONNEMENTS

PAR ANNÉE:

2 fois par semaine Fr.
Mardi et Vendredi 7.—

1 fois par semaine
le Vendredi 4.—

Assurance-accidents . . . 3.—
par année, pour 2 personnes

Bulletin Officiel . . 5.50

Chèques postaux N° II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente.

La classe moyenne, base de notre économie nationale

—g. Aujourd'hui, toutes les branches de notre économie nationale sont placées sous le signe des besoins ou des conséquences de la guerre. Alors que certains groupes souffrent de restrictions plus ou moins graves, d'autres travaillent à plein rendement sans arriver à satisfaire la demande extraordinairement forte. Dans l'ensemble, la situation révèle un manque d'équilibre général, avec toute l'insécurité qui en découle.

Les expériences faites dans les pays qui nous entourent montrent que les grandes entreprises sont particulièrement sensibles aux crises. On s'inquiète donc déjà à l'étranger du contre-coup qui se produira quand la production et la demande, enflées artificiellement par les besoins de guerre, reviendront à un niveau normal. Le problème de réorganiser et de remettre en mouvement des entreprises ou des groupes économiques entiers dont les fonctions disparaîtront, risque bien de présenter d'énormes difficultés. On se rend compte entre autre que la fusion de petites entreprises, organisée à l'étranger pour économiser la main-d'œuvre dans des buts de guerre, présen-

tent au point de vue social, politique et national, de tels inconvénients qu'il faudra faire machine arrière dès que possible.

En Suisse, par contre, on ne saurait affirmer que la base de notre économie nationale soit compromise, malgré les conséquences de la guerre et le sérieux des difficultés qui nous attendent. En effet, malgré l'instabilité du moment et l'incertitude de l'avenir, la structure économique de notre pays est heureusement bien différente de celle des nations qui nous entourent. Le caractère éminemment artisanal de l'appareil économique suisse s'avère une fois de plus un élément d'équilibre et de résistance particulièrement solide. Les entreprises petites et moyennes qui distinguent notre économie nationale suisse des systèmes étrangers dans sa base même, lui ont conservé, indépendamment de nos relations étroites avec le marché extérieur, un caractère propre qui fait sa force. Ce caractère artisanal, avec les principes de qualité, d'honnêteté, de bonne foi, de sérieux et de stabilité qu'il comporte, est devenu la ligne de conduite de notre économie nationale, en même temps qu'il fait notre réputation à l'étranger.

Il importe naturellement de défendre cet avantage, et c'est pourquoi on s'oppose instinctivement, chez nous, aux excès de certaines « grandeurs » qui cherchent justement à éliminer à leur profit la classe moyenne et les artisans, cette classe moyenne qui représente pourtant le fondement, la base solide d'un équilibre capable de garder notre pays à travers les soubresauts et grandes vagues de fond d'aujourd'hui ou de l'après-guerre.

pants, qui défilera dans les rues de la ville les 4 et 5 juillet, devra rendre ce passé vivant et animé au possible, avec une note artistique élevée. A l'appui des impressions qu'il produira, s'ajoutent, au Grand Théâtre, les actes d'une pièce de circonstance : « La Voix des Siècles », écrite en collaboration par des auteurs genevois réputés. Encore une fois, Genève et ses espoirs parleront.

Et on les retrouvera ces espoirs, du 21 août au 6 septembre, sous une forme concrète si l'on peut dire, avec une nouvelle exposition « Genève au travail », qui sera un développement de l'annuelle « Maison genevoise » où la Genève de l'industrie et du commerce, de l'artisanat et de la paysannerie montrera de mille façons ingénieuses ses efforts, ses réalisations.

Et la cité aura marqué d'une pierre blanche ses 2000 ans d'histoire.

Economisons les pneus !

Les organes compétents de l'économie de guerre ont prodigué les ordonnances limitant l'usage des pneus et les communiqués de presse attirant l'attention du public sur la nécessité de ne pas circuler inutilement.

Mais jusqu'à aujourd'hui l'économie de guerre n'a pas encore interdit, que nous sachions, les courses cyclistes, grandes consommatrices de pneus ! (et de benzine, puisqu'elles sont accompagnées par des automobiles).

Tous les lundis, les journaux publient encore des comptes rendus « d'épreuves » cyclistes, de courses de fond, etc.

Au moment où la pénurie de pneumatiques est telle que l'on vient de réduire encore une fois la circulation des camions et que certains milieux vont même jusqu'à suggérer la confiscation (en échange de bons) des pneus des voitures immobilisées dans les garages, on envisage une répétition du « Tour de Suisse » !

Soyons logiques. Tant que les manifestations de ce genre ne seront pas interdites, on ne saurait exiger du public et des usagers de faire preuve de la discipline nécessaire.

Pour l'assainissement du commerce

Le « Grütli » relève que les groupements patronaux de la Fédération vaudoise des corporations entrepreneurs actuellement une action intéressante, à la demande des intéressés, dans le but de mettre de l'ordre dans une partie importante du commerce lausannois et d'assainir les domaines économique et professionnel. « Cette action, relève notre confrère, consiste à élaborer une convention aux termes de laquelle coiffeurs, négociants en cigares, libraires, papetiers, photographes, marchands de produits photographiques, horlogers-bijoutiers, épiciers, cafetiers-restaurateurs et droguistes renonceraient à certains articles ou produits dont la vente serait réservée aux seuls spécialistes. »

GRAND CONSEIL

La session de printemps du Grand Conseil valaisan a été ouverte à Sion, lundi, dans un esprit de fidèle tradition.

Les représentants du pouvoir législatif, accompagnés du Conseil d'Etat en corps, des huissiers respectifs et des gendarmes, se sont rendus à l'église à 8 h. 30 pour assister à un office du St-Esprit où il fut chanté, par le Chœur mixte de Sion, une messe de Charles Haenni.

Avant l'ouverture des débats, M. le président Bernard de Lavallaz, sortant de charge, adresse un chaleureux et émouvant hommage au compositeur valaisan Haenni, qui fête actuellement ses 75 ans. Il invite le Grand Conseil à s'associer aux vœux qui sont émis au grand chœur musical valaisan. Ce qui est fait par de vibrants applaudissements.

Ouverture de la séance

C'est M. le président de Lavallaz qui, en quelques paroles incisives et de haute portée, ouvre les débats à 9 h. 30, dans la salle habituelle des séances.

Aussitôt on procède à l'assermentation de MM. les députés-suppléants Villaz et Salzmänn.

De suite, M. de Lavallaz propose à sa succession le distingué vice-président de la Haute-Assemblée, M. Emile Bourdin, président et député d'Héremence et du Val d'Hérens.

Le nouveau président du Grand Conseil

M. Emile Bourdin, élu président du Grand Conseil pour 1942, est né à Héremence le 28 janvier 1899. Il suivit ses classes à Héremence tout d'abord, puis vint à l'Ecole Normale de Sion où il fut un élève remarquable et doué. Nommé instituteur en 1920, il enseigna à Mâche, près d'Héremence. Il entra au Conseil communal dans son village natal en 1924 et fut président de la commune en 1928 après avoir été secrétaire pendant 4 ans. Elu député en 1929, il fit partie de nombreuses commissions, notamment de la Commission des finances pendant deux périodes.

En outre il collabora à la construction d'une route et à l'édification de la Dixence.

Très dévoué, il fonda la Caisse maladie et fut le représentant de la Banque cantonale du Valais.

Depuis 1941 il est premier vice-président du Grand Conseil. M. Emile Bourdin a été élu président à une très forte majorité.

C'est un discours d'un vibrant patriotisme qu'il prit place sur le fauteuil du premier magistrat du canton.

Les débats

Il est tout d'abord procédé à la nomination du premier vice-président de la Haute-Assemblée. M. Edmond Gay est élu par 81 voix sur 89 bulletins rentrés.

MM. Haegler et Bieland sont appelés à continuer leurs fonctions de secrétaire.

MM. Carron et Pfamatter restent scrutateurs.

M. le président Bourdin fait une communication à l'assemblée où il convie, au nom de la Municipalité d'Héremence, MM. les députés à se rendre, au cours de l'après-midi, dans son village pour la réception qui aura lieu.

Discussion sur la gestion

M. le député Cyrille Michelet rapporte en français sur le résultat de la gestion, tandis que M. Gunther le fait en allemand. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question lors de la prochaine séance.

Nous n'avons, hélas, pas assez de place pour traiter toutes les questions en détail.

Le pain de 1870 à Paris

Malgré les restrictions, nous apprenons que la population parisienne a un moral élevé et manifeste sa bonne humeur dans ses journaux. Ceux qui se plaignent, en Suisse, devraient prendre exemple sur nos voisins.

A propos du pain pendant le siège de Paris par les Prussiens en 1871, une revue parisienne publie les lignes ci-dessous qu'on ne lira pas sans intérêt :

« Il s'agit de faire la « soudure », c'est le refrain du printemps. Donc, en attendant le blé nouveau, résignons-nous philosophiquement à manger du pain bis agrémenté de son émoult. Mais disons-nous bien que c'est encore du gâteau si on le compare à celui dont se nourrissaient, en 1870, les Parisiens assiégés. Emile Bergerat, dans ses « Souvenirs d'un enfant de Paris », lui a consacré un étincelant chapitre qu'il faut aujourd'hui lire et méditer.

« De quoi il était fait, le pain du Siège, c'est ce que personne sur la terre ou dans les cieux ne dira, ne saura ou n'avouera jamais... Au début du rationnement, ce fut d'abord un gâteau de jeûne où le seigle disputait encore à son la prédominance. Puis le son régna seul. Ensuite, on y pila du riz, que l'on avait encore en abondance. Au riz, succéda le lin, gruau des cataplasmes, enfin la paille hachée, les feuilles séchées et l'écorce des platanes. Et cette borne franchie, on entra dans l'insondable. Tout fut enfoncé dans les fours, tout fut pétri dans les pétrins et l'on s'élança dans le cannibalisme. Les gindres aux torses nus étaient formidables à voir par les soupis. Ils malaxaient n'importe quoi... Sur l'avenue des Ternes, il y en avait un exalté par le patriotisme qui dépassait toute fantaisie et unissait en lui une sorcière de Macbeth et un cyclope de Vulcain. Il ne pétrissait plus, il forgeait. Je me suis cassé des dents sur des clous dans mes 300 grammes à base de corne et de papier chiffon. Le bruit courut, un jour, que

Le problème de la gestion étant à l'ordre du jour de la séance de relevée de mardi après-midi, nous y reviendrons plus longuement.

M. Haegler lit ensuite un message du Conseil d'Etat où il est fait mention des nominations de M. Troillet à la présidence du Conseil d'Etat et de M. Fama à la vice-présidence.

Pour terminer cette première manifestation de la session de mai, M. le président Bourdin, invoquant la tradition, demande aux députés de commencer les débats à 8 h. du matin.

M. Gard trouve qu'il est trop tôt si l'on veut atteindre le quorum au début de l'assemblée. Il est donc décidé de commencer à 8 h. 30.

Les représentants du législatif valaisan lèvent la séance à 11 h. 30 et vont à la Planta prendre les cars qui les amèneront dans le bourg d'Héremence, où nous allons les suivre pour vous donner une image d'une grandiose réception.

Un village en fête, un président à l'honneur

Montant dans les limousines des frères Theytaz et Evévoz, nous arrivons à Vex au milieu de l'enthousiasme des villageois qui acclament le président Bourdin. Des fleurs aux balcons, des drapeaux aux fenêtres témoignent de l'amitié qui est faite au représentant du Val d'Hérens.

Une fanfare entonne des marches avec un accent martial. On boit le verre de l'amitié et l'on écoute un discours de circonstance que fait, du haut d'un balcon, M. Favre, président de Vex.

Mais c'est à Héremence que nous assistons à l'apothéose de l'honneur qui est fait au nouvel élu.

Dès l'entrée du village sont assemblés toutes les écoles, les villageois, les uns en costume des dimanches, les autres ayant revêtu des toilettes spéciales, telles les jeunes filles avec leurs atours de noce et de fête, portant sur les bras d'innombrables bouquets de fleurs.

Un cortège imposant amène MM. les conseillers d'Etat, les membres du Grand Conseil, le colonel-brigadier Schwarz et les invités sur la place sise devant la maison de commune, dans un décor de folklore du meilleur goût.

Le vice-président, M. Sierro, en uniforme de capitaine et au masque romain, accueille l'unité législative et exécutive par un laïus et un apologétique à l'adresse du nouveau dignitaire, d'une forme analytique conçue dans le meilleur style.

La population vibre à l'hommage qui est fait à l'enfant du terroir. Des applaudissements crépitent quand le président Bourdin monte à la tribune les bras chargés de fleurs mais un peu voûté, fatigué par une longue maladie qu'il vient de subir avec courage.

Il fait les remerciements d'usage, et au nom de la population qu'il représente adresse des vœux de bienvenue à ses collègues du parlement.

Le Chœur d'hommes, la fanfare, tour à tour, font entendre des morceaux de leur répertoire.

A 15 h., un banquet fut servi dans la salle de commune, où l'on entendit MM. Troillet, Cyrille Pitte-loud, le brigadier Schwarz, M. Anthamatten, Bernard de Lavallaz, dans une magistrale évocation, Victor Petrig, René Spahr et Antoine Sierro.

Vers le soir, on redescendit en plaine sous la pluie et le brouillard, mais la ferveur et l'amour témoigné en cette mémorable journée au grand bailli valaisan, le nouveau chef du Grand Conseil, vers qui va l'estime générale et la confiance de tout le Valais, mettait plus de soleil dans les cœurs qu'il n'y en avait sur toute la plaine en fleurs. Jean Bernard.

l'on commençait à utiliser dans cette alimentation de radeau de la « Méduse », les ossements des catacombes ! Je ne l'ai jamais cru, mais il est certain que les derniers jours, le pain du Siège avait comme un goût de calcaire... »

Alors, ne nous plaignons pas.

Les conséquences de la guerre

Il ressort d'une communication qui vient d'être faite à l'Académie de médecine que les enfants commencent à se ressentir assez gravement de la situation alimentaire difficile de la France. Les garçons éprouvent plus durement l'insuffisance des rations que les fillettes. Les garçons de 5 à 12 ans accusent un déficit de 5 à 6 livres, accompagné d'une diminution de la taille.

D'autre part, le bulletin d'avril de la Société des Nations montre que les conséquences démographiques du conflit commencent à se faire sentir. Entre 1940 et 1941, les naissances ont baissé de 8 % dans le Reich (y compris l'Autriche, les Sudètes, Dantzig et Mémel), de 11 % en Italie et de 2 % en Angleterre. Le pays le plus touché est cependant la France, qui n'enregistre pendant le 1er trimestre de 1941 que 99,800 naissances contre 160,000 un an auparavant. Pour cette même période, l'excédent des décès — décès militaires non compris — est de 96,000.

On ne sait pourquoi il serait nécessaire d'augmenter la population pour envoyer chaque vingt ans la jeunesse d'un pays comme chair à canon sur les champs de bataille de l'Europe.

CEUX QUI NE VEULENT PAS L'HEURE D'ETE.

— Le conseil municipal d'Unterberg (Schwyz) a décidé de ne pas appliquer l'heure d'été sur le territoire de la commune. Invité à faire de même, le conseil de district de Schwyz n'a pas accédé à cette demande.

„LUY“ l'apéritif apprécié
se trouve dans tous les bons
Etablissements du Valais.
Diva S.A., Sion

SUISSE

Un naufrage à Lugano - 3 morts

Samedi soir, peu après 22 h., une barque sur laquelle se trouvaient le douanier Carlo Antognini, sa femme et ses deux enfants de 8 et 6 ans, a chaviré à une cinquantaine de mètres du rivage. Malgré la prompt intervention de quelques camarades du douanier, Mme Antognini et les deux enfants n'ont pas pu être sauvés. Le corps de l'une des trois victimes a été retrouvé. Les recherches des deux autres victimes se sont poursuivies dimanche.

M. Antognini a été conduit à l'hôpital en proie à un choc nerveux.

† Félix Bonjour

M. Félix Bonjour, ancien directeur de la « Revue » de Lausanne, ancien président du Conseil national, qui fut une des personnalités les plus en vue de la presse et de la politique suisses et vaudoises, est décédé vendredi matin à Lausanne à l'âge de 85 ans.

Rédacteur en chef de la « Revue », l'organe radical vaudois, il dirigea ce journal avec un talent remarquable devant lequel tous ses confrères s'inclinent. Il quitta le journalisme en 1928, ayant passé 50 ans à la tête de la « Revue », fait unique dans les annales du journalisme suisse.

L'industrie hôtelière espagnole obtient des crédits à taux réduit

Par une ordonnance gouvernementale, le Banco de Credito Industrial a reçu du gouvernement l'autorisation d'accorder à l'industrie hôtelière en vue de favoriser le tourisme des crédits à taux réduit. On a prévu un montant maximum de 25 millions de pesetas pour ce genre d'opérations. Le Banco de Credito Industrial fixera les conditions de garantie et de remboursement dans le cadre des dispositions en vigueur. L'octroi d'un tel crédit, pour lequel on ne calculera qu'un intérêt de 4 % et une commission d'un huitième pourcent, dépend cependant d'une recommandation (Declaracion de Utilidad Publica) de la Direction générale du tourisme (Direccion General del Turismo). La différence entre le taux réduit de 4 % et le taux d'intérêt usuel, dont le taux maximal a été fixé à 5,25 %, sera supportée par la caisse d'Etat.

Croix-Rouge Suisse, Secours aux Enfants

Le sou hebdomadaire de la Croix-Rouge

A vrai dire, le titre de cet article n'est pas exact. Un sou, c'est cinq centimes, alors que la Croix-Rouge entend un sol, soit pour le moins dix centimes. Une piécette blanche par semaine, c'est ce que vous demandez l'œuvre magnifique de charité fondée par Henri Dunant, en faveur du Secours aux enfants victimes de la guerre. Elle frappe à toutes les portes, chez les jeunes, chez les vieux, chez tous nos Confédérés, mettons pour une année; mais pour le moins aussi longtemps qu'en Europe des enfants mourront de faim et qu'en Suisse, nous aurons encore de quoi satisfaire à notre estomac. Cela ne suffit pas que dans le courant de l'année, une fois ou deux, le compte de chèques postal soit ouvert à la générosité du public; ce qu'il faut, c'est le petit ruisseau toujours alimenté et qui devient la grande rivière. Un « sol » par semaine, cela fait 5 fr. 20 au bout de l'année. Songez à toutes les misères que la Croix-Rouge suisse pourrait soulager chez les enfants victimes de la guerre, si cette rivière devenait un fleuve, si chaque Confédéré, grand ou petit, lui apportait sa goutte d'eau, un sol, dix centimes par semaine!

Mais comment canaliser ce flot de piécettes blanches? C'est bien simple. Dans le canton de Zurich, ce sont les enfants des écoles qui s'en chargent. En Argovie, c'est l'aide auxiliaire féminine. Dans le canton de Berne, où la jeunesse scolaire a déjà passablement de travail à son actif, c'est l'œuvre des Samaritains qui fera le nécessaire, et les organisations féminines ne lui refuseront pas leur concours. Chaque village, chaque rue, chaque maison, recevront leur visite et cela non seulement une fois, ni deux fois, mais chaque semaine. Le papa, la maman, les enfants à partir d'un certain âge, le domestique, la servante, seront invités à faire figurer leurs noms dans cette liste d'or de la charité et ils recevront en échange, — oh, bien peu de chose, en somme, au point de vue matériel, une contre-marque en échange de leur piécette hebdomadaire. Il est inutile de dire que les versements anticipés pour un mois, voire pour une année, ne sont pas refusés!

Dix centimes par semaine! Cela représente pour beaucoup un prélèvement sur le nécessaire; pour d'autres, par contre, c'est un superflu. Pourquoi celui-ci ne pourrait-il pas être multiplié? Les collecteurs et collectrices ne vous refuseront pas les contre-marques supplémentaires, et au lieu de deux sous, vous en aurez versé quatre et même plus, suivant l'état de votre bourse. Deux sous par semaine, c'est si facile à prélever sur les menues dépenses hebdomadaires! On se passe d'une douceur, on fait une course à pied au lieu d'utiliser le tramway et on a la satisfaction intime d'avoir ainsi contribué à la belle œuvre du Secours aux enfants victimes de la guerre.

Comptes et gestion des C. F. F.

Le Conseil fédéral adresse aux Chambres un message pour leur recommander d'approuver les comptes et la gestion des chemins de fer fédéraux pour l'année dernière.

Les résultats financiers des chemins de fer fédéraux pendant les 28 mois qui se sont écoulés depuis le début de la guerre jusqu'à fin 1941 représentent pour leur assainissement un apport fort bienvenu. Après la couverture des dépenses normales, il fut possible d'obtenir pendant les trois années 1939, 1940 et 1941 un excédent de 87,6 millions de francs. Cette somme réduira dans une mesure correspondante le montant nécessaire à l'assainissement définitif. Avec les autorités administratives des chemins de fer fédéraux, le Conseil fédéral est d'avis que le résultat favorable de l'exercice 1941 ne sera qu'un fait isolé et ne se reproduira pas, en raison de la pénurie croissante des matières de toute sorte nécessaires à la construction et à l'exploitation.

Lorsque l'Europe sera tellement menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et par ses dures conséquences, et que tous les appuis sociaux seront ébranlés, alors peut-être les plus éclairés en viendront enfin à comprendre que c'est seulement en ennoblissant les hommes qu'on peut mettre des limites à la misère et aux fermentations des peuples ainsi qu'aux abus du despotisme, de la part soit des princes, soit des multitudes.

PESTALOZZI.

La situation

Si le grand choc terrestre sur le front russe est encore retardé par l'impraticabilité des voies de communication dérivant du dégel et peut-être aussi par un manque de « finish » dans la préparation des armées de l'Axe, il s'en est produit un dans le Pacifique qui laisse loin derrière lui toutes les rencontres navales de cette guerre.

L'événement s'est produit dans la mer de Corail, soit dans l'est et le nord-est de l'Australie. La bataille a duré six jours, ayant débuté le 4 mai pour se terminer samedi 9 mai. Elle mettait aux prises des forces aéro-navales japonaises, américaines, et australiennes.

Comme le fait s'est déjà maintes fois produit, chacun des deux partis s'attribue la victoire, et il est encore bien difficile de se faire une idée exacte des résultats de cette grave rencontre qui aura coûté de lourdes pertes de chaque côté. Cela d'autant plus que les communiqués de Tokio, Melbourne ou Sydney relatifs aux pertes et à la conclusion de la bataille sont réciproquement traités de « fantaisistes » par l'un et l'autre adversaire. Il ne reste donc à l'observateur qu'à attendre la suite d'événements devant forcément découler de cette opération. Il est indiscutable que le plan des Japonais consistait à isoler l'Australie de l'Amérique par où lui arrivent le plus clair de ses renforts, le grand dominion britannique étant le dernier point d'appui pour une offensive éventuelle contre le Japon.

La réussite de ce plan devrait permettre aux Nippons l'occupation de la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Calédonie et de la base aéro-navale de Port-Moresby, en Nouvelle-Guinée, si à proprement défendue par les forces anglo-saxonnes. Il va de soi que l'isolement du continent australien mettrait en danger sérieux ce pays, en butte de longue date aux convoitises japonaises parce que représentant un exutoire rêvé à la surpopulation nipponne. La perte de l'Australie signifierait pour l'Angleterre l'élimination des mers australes. On conçoit que John Bull montre ses crocs. Bref, l'enjeu est d'importance, et les Anglo-Saxons, même si la bataille dite de la mer de Corail avait tourné à leur désavantage, n'auraient aucun répit jusqu'à ce que la situation soit rétablie et que l'Australie et ses avancées aient été libérées du danger de l'emprise jaune.

Voici maintenant le ton de quelques communiqués: Sydney annonce que selon des informations provenant d'une base alliée avancée, la vaste flotte d'invasion concentrée dans les eaux au nord-est de l'Australie a été écrasée. Ses restes sont en fuite. Les pertes subies par les Japonais s'élèvent à 18 navires coulés et 4 endommagés. Ces pertes comprennent la destruction certaine de 2 porte-avions, d'un croiseur, de six ou sept contre-torpilleurs et d'autres navires qui s'ajoutent à une précédente liste.

Un communiqué de Tokio daté du 8 annonçait que 2 porte-avions et un croiseur lourd américains, et un porte-avions et un cuirassé anglais de la classe du « Warspite », avaient été coulés. Une note ultérieure de même provenance ajoutait qu'un autre croiseur et un contre-torpilleur ennemis étaient hors de combat.

Le G. O. G. du sud-ouest du Pacifique communique que les Alliés réorganisent leurs forces et se préparent à reprendre bientôt le combat. (Si les Japonais ont été battus, il est probable qu'ils ne reprendront pas de sitôt le contact. — Réd.) Il ajoute que les Japonais ont essuyé un échec certain, mais qu'il est encore trop tôt pour dire si la bataille aura un résultat stratégique décisif. Les pertes des Alliés annoncées par les Japonais seraient exagérées dans une mesure considérable.

SKI

LES SPORTS

Slalom géant de Salanfè

C'est par une journée claire et ensoleillée que s'est couru, dimanche, le Slalom géant de Salanfè, organisé par le Ski-Club de Salvan.

Malgré le temps pluvieux et peu engageant du samedi, la participation s'annonça beaucoup plus nombreuse que les années précédentes, et plus de 50 coureurs prirent le départ au col de Golletaz. Les dames avaient un parcours réduit. La magnifique piste et la neige excellente firent la joie et la satisfaction des participants. Le tracé avait été très bien étudié et le chronométrage, dirigé par M. Roger Moret, fit merveille. Ajoutons que le samedi soir, la gaieté et la joie régneront en maîtresses chez Frédéric, toujours si accueillant.

A la distribution des prix, le challenge des Hôtels de Salanfè, la Coupe du Luisin offerte par M. Vincent Gargantini, et la Coupe des Alpes du S. C. Salvan viennent récompenser les vainqueurs de l'épreuve. Cette belle journée s'est terminée dans la gaieté et la camaraderie, et chacun s'en est allé avec l'espoir de se retrouver encore plus nombreux à Salanfè l'année prochaine à la même époque.

Voici les principaux résultats:

Dames

1. Rudaz Jeanne, Monthey, 1' 40", gagne la Coupe du Luisin; 2. Bochatay Agnès, Vernayaz, 2' 03"; 3. Muhlheim Hélène, Vevey, 2' 23,8"; 4. Charles Jacqueline, Martigny, 3' 36,8".

Juniors

1. Curchod Bernard, S. A. S., Lausanne, 2' 25,8" (meilleur temps de la journée, gagne le challenge des Hôtels de Salanfè); 2. Fatton J.-Jacques, La Tour-de-Peilz, 2' 31,5"; 3. Jacquier Guy, Salvan, 2' 47,4" (meilleur temps du S. C. Salvan, gagne la Coupe des Alpes); 4. Franc Edouard, Martigny, 2' 57"; 5. Claviaz Frankie, Salvan, 2' 57,4"; 6. Bochatay Jean, Salvan, 3' 01"; 7. Derivaz Joseph, Salvan, 3' 02"; 8. Fournier Roger, Salvan, 3' 07,6"; 9. Lonfat André, Salvan, 3' 27,8"; 10. Fournier Marcel, Salvan, 3' 32,8"; 11. Fournier Jean-Edouard, Salvan, 3' 40,6"; 12. Décaillot Marc, Salvan, 3' 44,2"; 13. Morisod Marc, Vérossaz, 3' 46,2"; 14. Joris Roger, Salvan, 4' 24,4".

Vétérans

1. Gonser Arnold, Vevey, 2' 52,4"; 2. Chappot Marc, Martigny, 2' 57,4"; 3. Gerber Jean, Lausanne, 3' 11"; 4. Chabloz Edouard, Vérossaz (militaire) 3' 56,4"; 5. Cheffer Ernest, Vérossaz (militaire), 4' 50,8"; 6. Gargantini Vincent, Ollon, 5' 37,8".

Seniors

1. Dupraz Pierre, Caux-Glion, 2' 27,8"; 2. Talon Edmond, Caux-Glion, 2' 30,4"; 3. Tissières Bruno, Martigny, 2' 36,6"; 4. Pillet Georges, Martigny, 2' 43,4"; 5. Coquoz René, Salvan, 2' 52,2"; 6. Cretton Michel, Martigny, 2' 53,2"; 7. Tornay Alphonse, Martigny, 2' 54,2"; 8. Gryn Arthur, Lausanne, 2' 55,4"; 9. Coquoz Robert, Salvan, 2' 56"; 10. Tissières Alfred, S. A. S., Lausanne, 2' 56,2"; 11. Cretex Edmond, Champex, 3' 00,2"; 12. de Rham Michel, S. A. S., Lausanne, 3' 01"; 13. Wellinger Roger, S. A. S., Lausanne, 3' 02,2"; 14. Coutaz Frédy, Vérossaz, 3' 04,2"; 15. Pellouchoud Maurice, Martigny, 3' 05,8".

Selon Tokio, les autorités nipponnes « ne peuvent que rire d'un communiqué aussi librement inventé que celui de l'Amirauté britannique. Le monde ne se laissera pas égarer par les fausses informations de l'amirauté britannique. Les autorités japonaises ne peuvent qu'avoir pitié de l'Amirauté britannique ».

L'observateur, lui, sait qu'à Tokio, on est passé maître dans l'art du camouflage et que les Nippons n'ont pas l'habitude de publier leurs pertes.

Mais une autre dépêche de Tokio dit ceci: « Les Américains, qui avaient déjà perdu la plus grande partie de leur flotte de bataille les premiers jours de la guerre, pourront difficilement supporter de nouvelles pertes parmi les gros navires de bataille qui leur restent. La perte de deux porte-avions précieux paralyserait irrémédiablement la puissance américaine. »

Une mise au point officielle du G. O. G. allié daté du 9 mai déclare: « La version ennemie de la bataille de la côte nord-est de l'Australie est entièrement du roman et ne ressemble nullement à la communication des faits. Elle doit être considérée à la lumière de la propagande plutôt que comme un rapport militaire. Les revendications ennemies concernant les dégâts infligés à nos forces navales sont fantaisistes. Nos pertes, comparées à celles de l'ennemi, sont relativement légères. »

Nous faisons grâce à nos lecteurs des appréciations de la presse de l'Axe qui, naturellement — celle de Rome surtout — chante victoire et voit dans la bataille des 4-9 mai l'aurore d'événements plus graves pour les Anglo-Saxons.

Les Japonais exploitent à fond leurs récents succès en Birmanie et ils sont déjà à 100 kilomètres au nord de Mandalay, où ils ont pris la ville de Kinn, point stratégique important. Cependant, à l'état-major chinois, on demeure optimiste en précisant que la situation en Birmanie n'est nullement désespérée et que la tactique chinoise actuelle visait à encercler les troupes de l'envahisseur dont les lignes s'allongent démesurément en ordre dispersé.

Le dernier mot au sujet de l'occupation de Madagascar n'est encore pas dit. Bien que Diego-Suarez ait capitulé, la lutte continue et va prendre la forme de guérilla. On a l'impression toutefois que les derniers soubresauts de la résistance ne sauraient donner beaucoup d'embarras aux forces britanniques.

A ce propos, il ne sera pas sans intérêt de voir comment vont se concilier les théories de M. Laval qui se défend de vouloir faire le geste irréparable vis-à-vis de l'Angleterre; des Etats-Unis qui mettent en garde Vichy contre tout acte de belligérance à l'égard des Britanniques, alors que les troupes françaises à Madagascar continuent de se défendre et causent aux envahisseurs des pertes plus grandes que celles des premiers jours de l'occupation.

Si le front russe commence à se réveiller, rien de particulier n'est à signaler, si on en excepte une activité dans l'extrême nord et de fortes attaques soviétiques dans le secteur de Leningrad.

Au tableau des exploits de la R. A. F., signalons de nouveaux bombardements à Warnemünde et Rostock, auxquelles les Allemands répondront sans doute par de nouvelles « représailles ».

Terminons ce tour d'horizon en relatant l'avis solennel que vient d'adresser M. Churchill à l'Allemagne, et selon lequel il met en garde le Reich sur l'emploi éventuel des gaz sur le front russe.

F. L.

Les annonces

pour le numéro de vendredi prochain doivent nous parvenir pour le mercredi 13 crt., le jeudi 14 mai étant jour férié (Ascension).

MARTIGNY

Aux amateurs et... « amatrices » de lilas !

Tentées par les lilas du Collège Ste-Marie, deux personnes ont trouvé bon de venir en cueillir samedi soir, 9 mai, à 10 heures. Malheureusement, elles n'ont guère respecté les arbrisseaux. Aussi, au cas où elles désireraient renouveler leur opération nocturne, sont-elles priées d'y apporter un peu plus de ménagement et, éventuellement, de prévenir la direction !

La Fête des Mamans

Elle a été célébrée dimanche. Quelle joie pour tous les enfants qui ont le bonheur de posséder un tel trésor, une maman !...

Chacun aura fait de son mieux pour lui renouveler son amour. Les petits par des fleurs, des compliments ou de petits travaux exécutés en cachette et où tous avaient mis tout leur cœur. Beaucoup de grands y ont aussi pensé et auront profité de ce jour pour raffermir les liens de tendresse quelquefois relâchés...

Quelques jeunes filles de la J. O. C. avaient organisé une jolie petite représentation offerte à toutes les mamans. Elle s'est donnée à la salle des Sœurs Ste Jeanne-Antide et a été très réussie. Nous devons féliciter les organisatrices et surtout tous les exécutants, car du plus petit au plus grand, chacun en a mis un coup, et tous ont été très applaudis.

Pour n'oublier personne, les mamans de Martigny-Bourg auront aussi le plaisir de voir évoluer leurs chers enfants. En leur honneur, on donnera une seconde représentation jeudi 14 crt., à la grande salle de Martigny-Bourg, à 20 h. ½.

Tous et toutes voudront voir et revoir cette manifestation offerte gracieusement pour la fête des Mères, qui, pour leurs enfants, est la plus belle des fêtes. Une mémé.

Course de l'« Octoduria » à Salanfè

Malgré un temps incertain, dimanche matin, mais qui ne tarda pas à s'améliorer, la course de l'« Octoduria » a obtenu un succès inespéré. Plus de 30 membres, parmi lesquels des jeunes « vieux », se rendirent dans cette charmante région.

Les gymnastes-skieurs qui profitèrent de l'occasion pour participer au concours du Ski-Club de Salvan, se comportèrent honorablement. Dans les six premiers classés, nous notons avec plaisir les noms de trois gymnastes.

La journée s'écoula selon le programme établi, une journée pleine d'enthousiasme et de joie pure que seule la montagne procure.

Nos remerciements au tenancier de l'hôtel, M. Frédéric Coquoz, pour l'accueil qui nous fut réservé. Et nous souhaitons que l'heureuse initiative prise par notre président ne tardera pas à se renouveler pour le plus grand bien de tous.

Gym d'Hommes

Demain soir, mercredi, sortie à Chemin-Dessous. Départ de la Place Centrale à 19 h. 45.

Club alpin

La course aux Pléiades sur Vevey aura lieu le 14 mai, jour de l'Ascension. Dép. de Martigny à 8 h. 04. Rendez-vous des participants mercredi 13 mai, à 18 heures ¼, au stamm, café Kluser. A cause du billet collectif, inscription indispensable. Tél. 6 12 59.

C. S. F. A.

Jeudi, 14 mai, sortie à bicyclette à Sion-Savièse. Réunion des participantes mercredi 13 crt., à 20 h. 30.

Ce soir, mardi, à l'Etoile

Dernière séance du Club des Soupirants, avec Fernel, Andrex, Annie France, Louise Carletti. Le programme est complété par les actualités, un documentaire de grande valeur sur les oiseaux et un film de « variétés ».

Etoile: le miracle du film en couleurs: « Le Voleur de Bagdad »

L'ETOILE aura le plaisir de présenter au public de Martigny et environs, demain soir mercredi et jeudi (fête de l'Ascension), à 14 h. ½ et 20 h. ½, le film le plus merveilleux de tous les temps, le chef-d'œuvre en couleurs, qui a demandé deux ans d'efforts: Le Voleur de Bagdad, avec Conrad Veidt, le petit Sabu, June Duprez.

Bagdad ! la ville du mystère et de l'amour...

Jeudi, à 17 h., matinée spéciale pour enfants.

Au Corso: « Le Dragon Chinois »

Le Dr Fu Manchu veut s'emparer du sceptre de Gengis-Khan, gardé dans un temple secret, afin de soulever le monde asiatique contre les Européens. Des officiers anglais veulent aussi s'emparer de ce sceptre pour le remettre au Grand Lama, afin d'assurer la paix en Asie. Et tout cela, à coups de poing, de revolver, de carabine et même de canon.

Si l'on en juge par le succès remporté par la première partie, la fin, remplie d'exploits prodigieux et de surprenantes audaces, connaîtra la même vogue.

En complément au programme: Chasse au Traître, un cow-boy de la meilleure veine.

Ce programme captivant passe au CORSO, ce soir mardi, mercredi et jeudi, Ascension, à 14 h. ½ et 20 h. ½.

Cinéma pour enfants

Jeudi (Ascension), à 17 h., les enfants seront admis à l'ETOILE pour Le Voleur de Bagdad. Au même programme: Les trois petits cochons, de Walt Disney.

Au Martigny-Sports

Jeudi 14 crt., le Parc des Sports de Martigny sera le théâtre de deux intéressantes rencontres de football.

Dès 14 h., nos vaillants Juniors, sacrés d'ores et déjà champions de groupe en Suisse et champions valaisans, donneront la réplique à la brillante formation de l'équipe du Collège de St-Maurice, l'Helvetia, que dirige avec compétence le dévoué chanoine Zarn.

Le match Chippis-Martigny étant renvoyé, Martigny I jouera une partie amicale contre une forte équipe de la région. Consulter les affiches.

L'USINE A GAZ DE ZURICH S'ADAPTE.

Les installations modernes de l'usine à gaz de la ville de Zurich lui ont permis d'adapter les procédés de fabrication du gaz aux nécessités actuelles.

L'usine produit désormais la même quantité de gaz avec une réduction de 40 % de la consommation du charbon.

Le Ski-Club de Salvan tient encore à remercier ici tous les coureurs qui ont bien voulu participer à son concours, ainsi que les généreux donateurs de prix qui ont gardé l'anonymat. Le Comité.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT SUISSE

Ligue nationale: Lausanne-Nordstern, 0-0; Young Fellows-Servette, 1-3; Grasshoppers-Granges, 0-1; Lugano-Chaux-de-Fonds, 1-0; Young Boys-Lucerne, 1-1; Bienne-St-Gall, 4-2.

En première ligue: Monthey bat Dopolavoro par 4-1.

Deuxième ligue: Sierre-Martigny, 1-1; Monthey II-Sion, 2-3; Vevey II-Lausanne II, 0-4; Chippis-Racing, 1-3; La Tour-Malley, 1-1.

Office fiduciaire pour Légumes, Saxon

ASPERGES DU VALAIS

Prix valables dès le 11 mai 1942 compris, jusqu'à nouvel avis:

	Prix à la production	Prix de gros départ Valais	Prix de détail
1er choix le kg.	1.70	1.85	2.25-2.45
2e » »	1.30	1.45	1.85-2.05
3e » »	0.75	0.95	1.30-1.50

Ces prix sont des maxima qui, sous peine de sanctions, ne pourront être dépassés en aucun cas. Ils sont valables pour le canton du Valais.

Un menu simple

Dîner: Potage au maïs. Soufflé d'épinards avec pommes de terre (restes).

Souper: Potages à l'avoine avec petits dés de pommes de terre. Canapés de fromage ou de beurre.

Soufflé d'épinards et pommes de terre. (Utilisation de restes.) — 1 plat d'épinards (restes), 750 gr. de pommes de terre bouillies, 4-5 cuillerées de fromage, env. ½ tasse de sauce blanche, quelques cuillerées de crème de ménage ou 1 morceau de beurre.

Dresser les épinards et les pommes de terre par couches, avec le fromage, dans un plat à gratin graissé, en terminant par une couche de pommes de terre. Arroser le tout de sauce, verser ensuite la crème ou mettre quelques noisettes de beurre sur la surface du plat et pousser environ 20 minutes au four chaud.

UN TIREUR VETERAN. — Une des figures les plus populaires, voire des plus légendaires de nos sociétés de tir suisses (M. Léon Vaucher, de Butttes, fête ces jours-ci son 90e anniversaire. En dépit d'une infirmité visuelle, le vétéran des tireurs a conservé son optimisme, sa bonne humeur et l'intégrité de ses facultés intellectuelles.

LES POMMES DE TERRE EN HOLLANDE. — Comme les stocks de pommes de terre diminuent en Hollande, la ration de cette denrée a été abaissée de 3,5 à 2,5 kg. par semaine et par tête.

Dernières nouvelles

Les Allemands attaquent à fond en Crimée

L'événement sensationnel de la journée d'hier est l'attaque massive lancée par des tanks, de l'artillerie motorisée et des stukas contre les positions soviétiques dans la péninsule de Kertch, à la pointe orientale de la Crimée. Cette offensive est la plus importante lancée par les Allemands depuis l'arrêt de l'offensive d'automne de l'année dernière. Sur deux points, les Allemands ont réussi à pénétrer dans les positions soviétiques. Lundi soir, des troupes du Caucase ont lancé une puissante contre-attaque.

Durant l'après-midi de lundi, de très importantes colonnes de troupes, de matériel et d'engins motorisés ont été signalés au sud de l'isthme de Perekop.

Le haut commandement russe ne considère pas comme invraisemblable que cette attaque puissante dans la péninsule de Crimée ne soit le début de la grande offensive printanière attendue contre le Caucase.

Un discours de M. Churchill

Dans un discours adressé à la nation britannique dimanche soir, M. Churchill, premier ministre, a averti l'Allemagne que, si M. Hitler employait les gaz toxiques contre la Russie, la Grande-Bretagne emploierait sa supériorité aérienne croissante pour répondre par les gaz sur la plus grande échelle possible contre les objectifs militaires de l'Allemagne.

Après avoir adressé le salut de la Grande-Bretagne aux armées russes et parlé des milliers de chars de combat et d'avions qui ont été transportés de Grande-Bretagne et des Etats-Unis pour aider les armées russes, M. Winston Churchill a déclaré :

« Il est une chose sérieuse que je veux mentionner : le gouvernement soviétique nous a exprimé l'avis que les Allemands, en désespoir de cause, pourraient employer les gaz toxiques contre les armées et le peuple de Russie.

« Nous sommes nous-mêmes fermement résolus à ne pas utiliser cette arme odieuse, à moins qu'elle ne soit employée d'abord par les Allemands. Cependant, puisque nous connaissons nos Huns, nous n'avons pas négligé de faire des préparatifs sur une échelle formidable. Je veux maintenant préciser que nous traiterons l'emploi non provoqué des gaz contre notre alliée russe exactement comme si ces gaz étaient utilisés contre nous-mêmes. Et, si nous avons la certitude que ce nouvel outrage a été commis par Hitler, nous nous servirons de notre supériorité aérienne considérable et croissante à l'ouest pour porter la guerre des gaz sur la plus forte échelle possible contre les objectifs militaires allemands, et cela sur une très grande échelle.

« Il appartient donc à Hitler de choisir s'il désire ajouter cette horreur supplémentaire à la guerre aérienne. Nous mettons au point depuis quelque temps nos mesures défensives.

« Je donne maintenant un avertissement public pour qu'il n'y ait ni inattention, ni négligence. »

M. Churchill a dit qu'il a péri en Russie, et surtout dans les neiges de ce pays, plus d'Allemands qu'il n'en fut tué pendant les quatre années et quart de la dernière guerre.

(Note de l'agence Reuter : Selon les chiffres officiels allemands disponibles, l'armée allemande eut plus de 2 millions de tués pendant la guerre de 1914 à 1918.)

« L'offensive de bombardement britannique et américaine, ajouta M. Churchill, sera l'une des principales caractéristiques de la guerre mondiale, cette année. L'heure est maintenant venue d'utiliser les forces aériennes de plus en plus supérieures de la Grande-Bretagne pour porter continuellement de durs coups au front intérieur allemand, qui demeure la base des opérations d'invasion allemande en Russie.

« J'accueille comme un exemple de justice sublime le fait que ceux qui lâchèrent ces horreurs sur le genre humain reçoivent à leur tour les coups dévastateurs d'une justice vengeresse. »

LES Puits de pétrole du sud-ouest français.

— La Société des Pétroles d'Aquitaine va commencer l'exploitation de puits de pétrole aux environs de Toulouse. Une entreprise semblable entreprendra des forages dans la région de Montpellier. L'Etat subventionnera ces travaux et contrôlera la production. Pour éviter la spéculation, la formation de trusts a été interdite.

COMPLETS POPULAIRES. — En Turquie, les fabriques de textiles appartenant à l'Etat fabriqueront des habillements standard à des prix populaires. Ils seront en coton kaki pour l'été et en laine grossière pour l'hiver. On commencera par une série de 100.000 costumes, et ce chiffre augmentera selon les besoins.

L'AMERIQUE AUX AMERICAINS. — Depuis 5 mois, le gouvernement argentin rachète les emprunts anglais. A cet effet, il a utilisé les avoirs gelés dans les banques de Londres, primitivement destinés à payer les exportations de l'Argentine en Angleterre. Autrefois, ces comptes étaient réglés par un échange de marchandises entre les deux pays.



Un peu d'humour...

A Marseille

Olive. — Marius devient de plus en plus menteur. Sais-tu ce qu'il se vante d'avoir attrapé ?

Titin. — Une baleine ?

Olive. — Non. Plus extraordinaire encore : une indigestion !

Chez celle qui prédit l'avenir

— Que de piques !... Que de piques !... Je vois beaucoup de morts dans votre maison !...

— Tant mieux !... Je dirige une agence de pompes funèbres...

Le mot de passe de Cambronne

L'Empereur. — Général Cambronne, quel mot de passe avez-vous choisi pour les sentinelles qui gardent Moscou ?

Cambronne. — Mer d'Azov.

A louer...

— Et puis, la maison est tranquille, monsieur ; le mois dernier, un locataire a été assassiné, et personne n'a rien entendu...

Bizarre !

— Eh bien ! Marie, ça vous plaît, le chauffage au gaz ?

— C'est étonnant, madame, voici huit jours que j'ai allumé le nôtre et il ne s'est pas encore éteint.

Une bonne idée

— J'en fais ce que je veux de mon accordéon !

— Ah ! vous n'avez jamais essayé de le fermer ?

A titre de prime

— Vous me garantissez qu'avec ce litre de lotion j'aurai des cheveux ?

— Je vous le garantis formellement. Avec chaque litre, et à titre de prime, nous offrons une perruque à nos clients.

LA PENURIE DU CHARBON AU SERVICE DE LA PEDAGOGIE.

— La « Gazette de Lausanne » relate une conséquence inattendue de la pénurie de charbon. Un professeur du collège classique expose comment il organisa, au cours de l'hiver dernier, des promenades du samedi avec ses élèves, le bâtiment scolaire étant fermé ce jour pour économiser le combustible. Le professeur estime que ces sorties contribuèrent à resserrer le contact entre maître et élèves, à révéler parfois des personnalités qui ne s'extériorisent pas en classe. Il émet le vœu que la réforme scolaire prévoie une sortie de ce genre de temps à autre.

UN OFFICE CANTONAL DES SALAIRES. — Le Conseil d'Etat du canton de St-Gall a créé un office des salaires dont la tâche est de procéder à des enquêtes sur les salaires dans certaines branches ou entreprises ; par des pourparlers avec les employeurs, il s'efforcera d'unifier les salaires soit par branche, soit par localité.

LA GUERRE APPAUVRIT TOUT LE MONDE.

— Le gouvernement bulgare a décidé de lancer sur le marché un type de souliers populaires à semelles de bois plaqué. Pour le moment, on mettra en vente 2000.000 paires de chaussures de ce genre.

Les „grands reptiles“ livreront-ils leur secret ?

Voici une étrange nouvelle qui réjouira les amateurs de « mondes perdus ». L'Académie des Sciences nous apprend que trois savants français viennent de découvrir au Maroc, dans le Moyen-Atlas méridional, les ossements de gigantesques reptiles antédiluviens de la famille des Dinosaurés. La cuvette dissymétrique de Sgatlagueft a déjà révélé sept « tombes » fossilifères, encombrées d'os colossaux, de fémurs, de vertèbres larges comme des assiettes ; et l'on se demande si l'on ne se trouve pas en présence d'une véritable nécropole, semblable à ce fameux « Cimetière de Diplodocus » découvert par des mineurs du Wyoming et d'où provient le squelette de notre Muséum de Paris... Mais le désert de Gobi, dans l'Asie centrale, n'a-t-il pas livré cette découverte hallucinante : des œufs de Dinosaurés, d'énormes œufs de parchemin souple, contenant encore de minuscules « poussins » de monstres — 30.000 fois plus anciens que Jules César — qui ne virent jamais le jour ? ... Ainsi, sur tous les horizons du Grand Passé, derrière notre humanité encore jeune, se dressent les silhouettes monstrueuses des Grands Reptiles — le cou tendu, arc-boutés sur leurs pattes écailleuses — qui furent les rois de la planète avant nous.

LA VIE... UN PROJECTILE CELESTE ?

Un visiteur demandait à un gardien du Muséum : — Quel est l'âge du Diplodocus ? A quoi ce brave homme répondit avec empressement :

— Cent millions d'années... et trois mois ! Et comme son interlocuteur s'étonnait d'une précision aussi miraculeuse, le gardien expliqua :

— Quand je suis entré ici, on m'a dit que le squelette datait de 100 millions d'années ; alors, comme je suis là depuis trois mois...

N'imitons point ce modeste serviteur de la science, et contentons-nous d'un tableau à larges traits de l'histoire de la vie sur notre planète. Détachée du soleil voici 3 milliards d'années, solidifiée depuis 2 milliards d'années — à quelques petits millions près, bien entendu — la Terre a commencé à porter quelques traces de vie il y a un peu plus de 1 milliard d'années. Au reste, il ne s'agissait encore que d'être « unicellulaires », de microscopiques flocons de gelée vivante. D'où venaient ces germes flottant dans les mers fumantes et qui devaient engendrer toutes les vies de la Terre ? Avaient-ils été apportés d'un autre monde par des projectiles célestes, comme permet de le penser la fameuse trouvaille de la météorite habitée de Los Angeles ? S'étaient-ils formés « par hasard » et y a-t-il eu une époque, aujourd'hui révolue, où la vie pouvait se former aux dépens de l'inanimé ? Mystère... que la science est encore fort loin de résoudre.

LE CALENDRIER DES MILLIONS D'ANNEES

Transportons-nous dans le Grand Canyon du Colorado, où l'érosion des eaux a tranché comme d'un coup de faux les profondes assises du globe. Devant cette tranchée fantastique de 2000 mètres, le géologue peut convoier le naturaliste à méditer avec lui. Ils ont devant eux, comme sur un tableau, les formi-

dables couches rocheuses, dont chacune a exigé pour sa formation des millions d'années ; et ils aperçoivent à tous les degrés de ces colossales étagères les états civils successifs de la vie : traces, moulages en creux, fossiles, squelettes.

Feuilletons ce calendrier géant. Entre les feuillets 1200 et 600 millions d'années, sur la coupe ascendante du Temps, voici les traces d'êtres extrêmement primitifs : algues, radiolaires, infusoires. Entre les feuillets 600 et 400 millions d'années apparaissent les mollusques et autres invertébrés ; puis viennent les poissons, qui règnent en maîtres jusqu'au feuillet 320. Les amphibiens, transition naturelle entre les animaux marins et terrestres, n'occupent la scène que durant 100 millions d'années, et le règne des Reptiles commence : diplodocus au long cou, mesurant près de 30 mètres, brontosaures, plésiosaures : iguanodonts féroces, archéoptérix créés d'épines, vont se livrer de furieux combats sous des fourgères hautes de 40 mètres, tandis que les ptérodactyles rament le ciel de leurs ailes de chauves-souris en claquant leurs mâchoires de crocodiles !

SERONS-NOUS VICTIMES DES SUR-HOMMES ?

Pourquoi la nature, après avoir visé au « colossal », a-t-elle abandonné ces formes géantes ? Pourquoi a-t-elle renoncé à cet « œil au sommet du crâne », qui permettait aux animaux de voir de tous les côtés et dont nous portons dans notre cerveau un étrange vestige ? Mais sommes-nous bien le « modèle » définitif adopté par la nature ? N'oublions pas que nous ne fîmes pas le seul essai : « L'Homme, dit un biologiste contemporain, a écrasé d'autres hommes. » La récente découverte de « mutations » a prouvé que la nature dispose de moyens extraordinairement rapides pour modifier les espèces ; et le professeur R... annonçait, chez les singes anthropoïdes de Java, un « bouillonnement de vie » prometteur d'une prochaine mutation... Nous ne sommes point à l'abri d'un conquérant mieux armé, plus intelligent que nous, né sur la Planète même et qui nous arracherait le sceptre de rois de la Création.

Au bout de 140 millions d'années, les Reptiles disparaissent comme ils étaient venus et font place aux mammifères, dont le règne, depuis 60 millions d'années, dure encore. Quant à l'épopée humaine, depuis les cavernes de la Préhistoire jusqu'au siècle de la radio et de la bombe d'aviation, elle n'occupe sur la fresque géante qu'un demi-million d'années : la hauteur d'un genou d'enfant.

10,000 ANS DANS UN BLOC DE GLACE !

Un chasseur sibérien, égaré dans les marécages de la Léna en 1792, éprouva une violente émotion en voyant surgir de la neige fondante deux énormes défenses d'ivoire appartenant à un colosse inconnu. Déblayant la terre pour s'emparer du précieux ivoire, il constata que les défenses adhéraient à la mâchoire ; la tête était couverte d'une épaisse toison : c'était un mammoth énorme, encore revêtu de sa chair !

Malheureusement, quand une mission scientifique, envoyée par l'Académie de Saint-Petersbourg, arriva sur les lieux, loups et chiens avaient fait un grand festin de la chair du pachyderme, congelé depuis au moins 10.000 ans dans son sépulchre de glace !

Toutes les trouvailles ne sont point aussi aisées. Dix ou douze ans avant l'autre guerre, une expédition fut envoyée dans les Montagnes Rocheuses par l'Université de Princeton ; au bout de quatre mois de fouilles, les savants, éreintés, s'avouèrent vaincus. Or, l'année suivante, des prospecteurs pétroliers mirent à jour un véritable nid de fossiles à cinquante pas du point où les savants s'étaient arrêtés ! Mais que dire de ce cuisinier, paléontologue amateur, qui découvre le squelette du « cheval à quatre doigts », de ce patron de chalutier qui remonte dans son filet de mirifiques ossements de mammoths, ou de ce cow-boy californien qui s'égaré dans un lac mouvant et gluant d'asphalte, se débat, se dégage par miracle... et découvre le Grand Cimetière où les bêtes sauvages de millénaires écoulés étaient venues s'enfourer et se fossiliser, attirées par ces sources trompeuses !

(« Gringoire ».)

Pierre DEVAUX.

UN NOUVEAU PAS DANS LE DOMAINE DE L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE.

— L'Association des maîtres plâtriers-peintres de Neuchâtel a décidé, d'entente avec la section locale de la Fédération des ouvriers du bois et bâtiment, de créer une commission paritaire chargée de liquider tous les incidents pouvant intervenir entre patrons et ouvriers de la branche.

RECETTES DOUANIERES. — En avril, les recettes douanières se sont élevées à 12,2 millions de francs, en diminution de 1,2 million comparativement à celles d'avril 1941 qui se chiffraient par 13,4 millions. Pendant les quatre premiers mois de 1942, elles ont atteint 47,1 millions de francs. Par rapport à celles des mois de janvier à avril 1941, qui s'élevaient à 54,4 millions, le recul est donc de 7,3 millions.

CORSO Tél. 6 14 22
Mardi, mercredi et jeudi (fête)
14 h. 30 et 20 h. 30

Le Dragon chinois
et
CHASSE AU TRAITRE

CINÉMAS

Ce soir mardi, dernière

ETOILE Tél. 6 14 10

Le Club des Soupirants
avec **FERNANDEL**

Mercredi, Jeudi (Ascension), à 14 h. 30 et à 20 h. 30
Jeudi à 17 h., matinée pour enfants

L'ETOILE
PRÉSENTE LE MIRACLE DU FILM EN COULEURS

Le Voleur de Bagdad

IL A FALLU 2 ANS DE TRAVAIL ET UNE FORTUNE
POUR RÉALISER CE CHEF-D'ŒUVRE

Toute la splendeur, le charme magique et mystérieux de l'Orient...

Il est prudent de réserver ses places à l'avance

PROCHAIN TRAIN DE NUIT
Dimanche 24 mai

LES AVENTURES D'UN REPORTER

De la frontière roumaine en Suisse en passant par les prisons de Budapest !

Journal de voyage par Jos. COUCHEPIN

Droits réservés

...Soltvadkert (Pest m.), 29 août 1939.

La journée a été effroyablement chaude (32° à l'ombre). Nous n'avons aucune nouvelle concernant la situation internationale. Le seul journal que nous recevons ici, le « Magyarursag », devient d'une neutralité qui laisse tout supposer. Je suis dans un état nerveux invraisemblable. Dans la soirée, on demande le Dr T. Une rixe au village tzigane. Nous partons en voiture. La route de la pusza n'autorise qu'une vitesse de 30 km.-h. ! tant elle est détestable. En chemin, nous croisons une colonne motorisée qui descend vers la frontière roumaine qui est à quelques kilomètres au sud. Le spectacle de ces engins roulant à toute vitesse, en sautant d'une fondrière à l'autre grâce à leurs chenilles, ce spectacle n'est pas pour me tranquilliser.

Au village des bohémiens, notre présence n'est plus nécessaire. Auprès d'un feu qui brûle doucement, nous trouvons notre blessé qui se présente sous la forme d'un cadavre, avec un couteau planté le plus délicieusement du monde entre les deux épaules. On s'arrange toujours, chez les tziganes, pour prévenir le médecin trop tard. Quant à la police, on ne la prévient pas du tout, préférant « laver son linge sale en famille » ! Je frissonne en pensant que l'assassin est certainement, tout à côté de nous, au milieu de ces silhouettes sombres qui se penchent dans la lueur du feu. Drôles de mœurs... Une femme s'est approchée du mort et se met à psalmodier un chant funèbre, affreusement faux, et triste à vous tordre le cœur. Nous partons, poursuivis par les sanglots du chant qui finissent enfin par mourir sous les étoiles. Déclaration au poste de police. Ce n'est qu'une rixe comme il en arrive tant. Jamais on ne retrouvera le propriétaire du couteau.

A 21 h. 30, je ne puis littéralement plus tenir, tant mon inquiétude est grande. J'ai découvert dans la maison un appareil de radio antédiluvien. Sous l'œil angoissé de la famille qui se demande si la dernière heure de l'instrument n'a pas sonné, je me mets en devoir de regarder ce qu'il a dans le ventre. Je remercie le Seigneur qui m'a, au temps de ma prime jeunesse, poussé à faire des études techniques ! La résistance de grille de la détectrice s'avère comme étant dans un état de décomposition avancée. L'hu-

midité a fait son œuvre. Un trait au graphite sur un morceau d'ébonite va remplacer avantageusement la pièce défailante. Après quelques tâtonnements et aidé par la batterie d'accus de l'auto, je puis entendre faiblement au casque une station italienne. Enfin, au milieu de sifflements sursauts et diversement harmonieux, je découvre ce que je veux : Sottens. Voici la voix de la Suisse. Mon cœur s'étirent. Je ressens une émotion indéfinissable, causée, pour une bonne part, par le mal du pays et aussi par le fait d'être si loin de la patrie en des heures aussi tragiques. A 22 h. 20, je suis fixé. La Suisse a mobilisé ses couvertures de frontière. Ma décision est prise. Dès que je le pourrai, je quitterai Soltvadkert pour me rendre au consulat de Budapest.

1er septembre. Budapest.

Arrivée dans la capitale à 18 h. Le voyage a été excessivement pénible. Chaleur étouffante et train bondé d'étrangers venant de Roumanie et tâchant de quitter la Hongrie le plus rapidement possible. J'ai enfin réussi à trouver une place dans un compartiment de IIIe classe, où voyagerait toute une famille de juifs. Têtes sinistres, regards encore plus équivoques par les casquettes crasseuses dont les oreillettes n'arrivent pas à cacher les bouclettes pariétales, signe d'indéniable orthodoxie. J'ai ainsi traversé toute la plaine hongroise, plongé dans un bain d'odeurs invraisemblables dont la moins désagréable était la

senteur lourde de la transpiration. Assaut de puces, pour agrémenter encore le voyage. Nous arrivons avec un retard considérable. Les bureaux sont fermés. Sur la place de la gare, je découvre une véritable émeute autour d'un marchand de journaux. Les Allemands sont entrés en Pologne ! La nouvelle éclate soudainement et vole de rue en rue. La surprise est générale, bien que l'on s'attendait déjà un peu à cet envahissement depuis le pacte germano-soviétique du 23 août.

Je saute dans un tram qui me dépose à la Wähm-ház-körut où habite un compatriote. Il est déjà parti pour la Suisse. Je décide de m'embarquer la nuit même pour rentrer au pays, en traversant l'Autriche.

A mon hôtel, j'ai trouvé un nombre affolant de clients. On a installé des matelas partout : sur les billards, dans les baignoires, etc. Pour ma part, je devrai me contenter d'une chambre minuscule où il est presque impossible de se retourner sans se cogner aux meubles.

Quelques Hongrois nous invitent à sortir avec eux après le repas. J'écris ces lignes dans une immense braserie, au bord du Danube, face aux fortifications illuminées. Nous sommes une trentaine à notre table et l'on y entend parler la plupart des langues européennes. Il est près de minuit. A 5 h. du matin, j'ai mon train pour Vienne. Il se pourrait que ce soit le dernier qui passe.

Marc CHAPPOT Ebénisterie-Menuiserie
Martigny-Ville
Tél. 61.413

CERCUEILS
SIMPLES ET DE LUXE

COURONNES

Maison valaisanne
Transports internationaux



Renseignement gratuit en cas de **durété d'oreilles** bourdonnements, sclérose, etc., brillantes attestations. Neubauer „Spécial“ Lutzenberg (App.)

On offre à vendre au centre de Ravoire sur Martigny (1100 m. d'altit.) un **CHALET** de 6 pièces. S'adresser à Charles Giroud, Ravoire.

Pourquoi

ranger au galet un objet faisant double emploi et devenu, de ce fait, encombrant? Vendez-le plutôt en insérant une petite **annonce** dans le journal **LE RHONE**

Confiez vos réparations et transformations de **MOTEURS TRANSFORMATEURS VENTILATEURS ASPIRATEURS PERCEUSES** et tous appareils électriques aux spécialistes **Bruchez & Walter** Atelier Electro-Mécanique Martigny-Bourg, Tél. 6 11 71

Lirage



juin à MORAT

LOTTERIE ROMANDE

AU PROFIT DES ŒUVRES DE SECOURS ET D'UTILITÉ PUBLIQUE

Sion, Place du Midi — Chèques postaux II c 1800

Appel aux ménagères!

En raison de la pénurie des bouteilles destinées à contenir notre huile et notre sauce à salade, il est de la plus haute nécessité que chaque litre ASTRA, à peine vidé, soit rendu au détaillant, lequel le met ensuite sans retard à notre disposition.

Nous sommes certains de rencontrer auprès de vous la compréhension voulue, ce qui nous évitera de recourir à une mesure désagréable pour tous: l'obligation de rendre une bouteille d'huile vide pour en acquérir une pleine. D'avance merci!

ASTRA
Fabrique d'huiles et de graisses alimentaires S. A.
Steffisburg/Berne

Il est remboursé 50 ct. pour toute bouteille originale ASTRA (étalonnée).

On demande à Martigny-Bourg **Personne** de 30 à 40 ans pour ménage de deux personnes. S'adresser au journal sous R 933.

Lisez attentivement les annonces

Première Communion

Chapelets, Colliers, Croix et Médailles or, argent et doublé — Montres et chaînes

Bijouterie **Henri Moret & Fils** Martigny
Avenue de la Gare

à louer à Martigny un **PRÉ** de 15 mesures environ. — Faire offre écrite au bureau du journal qui transmettra.

On demande à louer à Martigny ou environs **Appartement** de 3 ou 4 pièces. S'adresser au journal sous R 931.

Bûcherons

On demande des ouvriers à tâche ou à l'heure. Bien payé. Travail pour tout l'été. S'adr. à John Girod, Exergillod (Ormonts, Vaud).

Renvoyer à plus tard, c'est payer plus cher...

Achetez maintenant la nouvelle **Helvetia**

Profitez de la qualité de notre stock et de nos prix avantageux. Nous reprenons votre ancienne machine au plus haut prix. Demandez-nous sans engagement notre grand catalogue illustré No 30.

Fabrique Suisse de Machines à coudre S. A. **HELVETIA**
Rue Haldimand, 12
LAUSANNE
Téléphone 24.331



Helvetia

Aimez-vous manger des moucheron?

(Reproduction interdite)

Les théoriciens de l'alimentation sont à la recherche d'aliments nouveaux pour l'humanité, afin d'assurer l'approvisionnement du monde sur une nouvelle base et pour offrir au palais des sensations ignorées. Faisons une brève inspection de ce qui se mange sous d'autres cieus.

RECOMPENSE: UN MOUCHERON.

Les Indiens Pomos ont une dangereuse méthode pédagogique pour amener leurs enfants à la sagesse. Au lieu de se montrer fermes envers un enfant récalcitrant, ils cherchent à l'adoucir en lui promettant une friandise. Et quelle friandise! Un bonbon à leur manière, une larve de moucheron!

Les larves d'une certaine espèce de moucheron sont en effet hautement estimées par les gourmets de la tribu des Pomos. Légèrement grillées, elles font les délices des invités aux grandes fêtes de la tribu où on les offre, servies dans des jattes posées sur le sol à portée de main des hôtes accroupis en rond. Ces bestioles accommodées à la mode des sauvages, ont un goût farineux légèrement sucré. Ce n'est peut-être pas mauvais, mais qui de nous mangerait des larves d'insectes?

LE GRILLON — TRES APPRECIÉ.

Les indigènes de l'Afrique Orientale se délectent à croquer des grillons, soit grillés, soit bouillis. Selon eux, c'est le plat le plus savoureux, le plus fin qui existe.

Les Jivaros de l'Amérique du Sud, sur lesquels s'est concentré pendant un certain temps l'intérêt de nos anthropologistes, font la chasse aux fourmis, pour en assaisonner leurs mets. L'acide formique de ces insectes est un condiment recherché pour leurs plats de viande, etc.

Les sauterelles du Nevada sont très appréciées des Indiens Shoshoniji qui savent les préparer avec art, soit comme plat complémentaire, soit comme plat de résistance.

CONTRADICTIONS.

Combien de millions d'hommes blancs ne seraient pas capables d'avalier une sauterelle ou une fourmi! Ces insectes sont pourtant des bêtes très propres, se nourrissant exclusivement de végétaux sains. La sauterelle surtout ne touche à rien qui ne soit absolument net.

Le même dégoût qui nous fait nous détourner de ces bestioles, soulève les mangeurs de sauterelles quand ils nous voient déguster certains oiseaux ou encore des écrevisses, connues pour se nourrir uniquement de chair morte et même pourrie. Tandis que nous, nous rangeons les œufs parmi les aliments les plus fins, d'autres peuples n'y toucheraient jamais, parce que l'idée de manger ce qui sera un jour un poulet, leur soulève le cœur.

L'HORREUR DES CHINOIS.

Le Chinois comprend toutes les curiosités gastronomiques et pardonnera toutes les aberrations dans ce domaine, mais il ne comprendra jamais notre prédilection pour le fromage. Pour lui, le fromage n'est que du lait pourri. Et du lait pourri n'est pas un aliment digne d'un homme!

Il comprend déjà mieux l'engouement des Tibétains pour le beurre à leur façon. Ce beurre-là est fait de

lait de Yack. On le laisse vieillir et devenir noirâtre et rance. C'est dans cet état avancé qu'il est consommé dans le thé servi très foncé et épilé.

Le beurre est également connu des indigènes de l'Afrique Orientale qui l'ont promu au rang de produit de beauté. Ils s'en enduisent en effet les cheveux et l'épiderme et frémissent de dégoût en voyant un Européen étendre cette « pommade » sur un toast et s'en délecter.

LA FORCE DE L'HABITUDE.

On peut donc dire que, théoriquement, tout peut être mangé sur cette terre. Le hic est seulement d'y être préparé par l'éducation ou par l'habitude. Le nouveau, l'inconnu, est difficilement accepté, à moins qu'il ne s'agisse d'un produit particulièrement plaisant à l'œil ou à l'odorat, ne choquant ni la tradition ni les conceptions religieuses des individus en cause. Les savants n'ont donc pas la tâche facile pour trouver des aliments nouveaux et convenant à tous!

Infidélité!

— D'Italie, il a eu le toupet d'écrire à ma fille: « J'adore Florence... » Ma fille lui a télégraphié: « Reste avec elle! »...

2 septembre.

COMMENT JE FIS LA CONNAISSANCE DES PRISONS HONGROISES

Ce qui arriva dans la nuit du 1er au 2 septembre restera à jamais gravé dans ma mémoire. Au moment où j'écrivais la relation de ma journée du 1er, j'étais à cent lieues de supposer ce qui allait se passer quelques instants plus tard. Au cours de mes voyages, je m'étais souvent trouvé dans des situations plus ou moins extraordinaires, mais ce qui allait m'arriver cette nuit-là, quelques minutes après minuit, dépassa tout ce qu'il m'eût été possible d'imaginer.

A l'instant où je me levais pour regagner mon hôtel, une dizaine de soldats firent irruption dans la brasserie. Il y eut un moment de stupeur parmi les clients du café, à la vue de ces hommes casqués, qui entraient dans l'établissement baïonnette au canon. Notre table semblait tout particulièrement les intéresser. Déjà les passeports s'exhibaient. Un à un, sans un mot d'explication, mes compagnons disparaissaient vers la porte, encadrés de deux soldats. Je me sentais dans un état d'âme assez extraordinaire. J'avais une envie de rire devant les têtes hermétiques des soldats qui refusaient même le verre de tokay que nous leur avions généreusement offert. Ils ressemblaient à de mauvais acteurs qui jouent une pièce tragique avec les mêmes gestes qu'une comédie de Labiche. Il faut dire que je me sentais la conscience

aussi pure que celle de l'enfant au biberon. Cela ne m'empêcha d'ailleurs nullement de partir vers la porte, comme les autres, avec mes gardes de corps respectifs et sans plus d'explication. (Je mettrai d'ailleurs ma main au feu que le soldat qui regarda mon passeport l'examina soigneusement, mais... à l'envers!)

Derrière la porte, sur la rue, le spectacle se corsait. Il y avait là au moins l'effectif d'un demi-bataillon. J'eus alors le sentiment que nous devions être des individus éminemment dangereux. Et, sans essayer d'analyser ce que cette impression pouvait signifier de périlleux pour nous, il m'en vint une certaine fierté! (On n'a pas tous les jours le sentiment d'avoir une âme à la Mata-Hari, ou quelque chose d'approchant!) Un coup de crosse à un endroit heureusement assez matelassé de ma personne me fit revenir à des considérations moins glorieuses.

Par groupes de trois, sous une pluie diluvienne, nous nous mîmes en marche, pour une destination mystérieuse. Les rares noctambules nous regardaient passer avec l'air féroce que doit avoir un chef-cuisinier croisant un troupeau de moutons que l'on mène à l'abattoir.

J'étais au premier rang du cortège. On n'entendait que le bruit rythmé des lourdes bottes. Après un instant de marche, il me sembla que ce bruit était moins nourri. J'eus la surprise assez désagréable, je l'avoue, de constater, en me retournant, que nous n'étions plus que trois civils à marcher au milieu

d'une vingtaine de soldats. Les autres groupes nous avaient quittés, partant pour diverses directions non moins mystérieuses que la nôtre.

Tout en marchant sous la pluie qui nous arrosait de plus en plus consciencieusement, j'essayais de faire le point. J'eus, dès cet instant, l'impression de jouer une immense farce. Je me sentais profondément enclin à tout « tourner en bourrique », comme l'on dit. Je savais pourtant que ma situation n'était pas très drôle et pouvait devenir même tragique. Les frontières allaient sans doute se fermer, pendant que je perdais inutilement du temps et... j'étais à plus de 1000 kilomètres de la Suisse! Pour l'instant, je pensais surtout à la tête qu'aurait faite mes intimes en me voyant ainsi, à 1 heure du matin, marchant sous la pluie, dans un groupe de soldats aux baïonnettes luisantes. Et ceci quelque part, dans une rue de Budapest!

Le trajet fut long. Peu à peu, les maisons s'espacèrent. Nous entrions dans les faubourgs. Je me demandais jusqu'à quelle heure on avait l'intention de nous promener sous la pluie. A ma question, les soldats gardèrent un mutisme profond et collectif. Ils semblaient se soucier de mon interrogation autant qu'une baleine d'une machine à calculer. Je n'en fus pas précisément flatté, n'ayant plus beaucoup de centimètres carrés de peau sèche, sous mes vêtements transpercés. Enfin, je compris que ce « voyage au bout » de la nuit se terminait.

Un arrêt au milieu de la route, un demi-tour dans un océan de boue. Alors, j'eus un sursaut. Je venais de voir où l'on était. Et ce que j'avais vu dépassait tout ce que j'aurais pu prévoir comme point final à cette étrange randonnée. J'avoue que c'était parfaitement sinistre. Imaginez un décor à la Frankenstein et vous serez encore au-dessous de la vérité. Devant nous, s'ouvrait une énorme porte voûtée, ornée d'une serrure à donner des palpitations de cœur à n'importe quel gangster, aussi bien né qu'il soit. Tout au sommet de la voûte, une lampe à pétrole se balançait dans le vent, se chargeant généreusement de sonoriser la scène avec un grincement lamentable. Au premier plan, un soldat présentait les armes à l'officier qui commandait notre groupe. Je commençais sérieusement à avoir un état d'âme qui présentait d'incontestables similitudes avec celui d'un condamné à mort. Cependant, je restais toujours aussi enclin à ne voir que le côté humoristique de ma situation, le côté ridicule qui me poussait à me moquer éperdument de moi-même, et du pétrin dans lequel je m'étais fourré, bien innocemment d'ailleurs, et sans avoir la moindre idée de ce que l'on pourrait éventuellement me reprocher!

Un guichet s'ouvrit dans la porte et un interminable conciliabule s'engagea en un hongrois affreusement prononcé, auprès duquel notre « schwyzer-dutsch » m'apparut comme la langue la plus-délicieusement douce que l'on puisse trouver. (A suivre.)